

Les Acariens nidicoles et detriticoles de la famille *Pyroglyphidae* CUNLIFFE (Sarcoptiformes) *

PAR A. FAIN

INTRODUCTION

La famille *Pyroglyphidae* a été érigée par CUNLIFFE (1958) pour un Acarien qui avait été découvert dans le nid d'un Rongeur et représentait une espèce et un genre nouveaux (*Pyroglyphus morlani*).

La diagnose donnée par l'auteur est très courte: « This family is distinguished from all others in having a single trapdoor like genital plate, in possessing greatly reduced genital discs, and in lacking copulatory tubes ». CUNLIFFE dit encore: « The genital plate bears two pairs of setae posteriorly. In other acarids these setae appear to be at the margins of the lateral plates, or slightly off the plates. Their presence on the genital plate indicates that the laterals are not reduced, but may have been large as in *Chortoglyphus* and have combined with the epigynial to form the single large plate ».

Grâce à l'obligeance du Dr. E. W. BAKER (Washington) nous avons pu examiner deux paratypes (un mâle et une femelle) de cette espèce. Cet examen nous permet de confirmer que la région vulvaire est effectivement recouverte par une grande plaque sclérifiée comme l'avait observé CUNLIFFE mais contrairement à ce qu'écrit cet auteur cette plaque ne porte qu'une seule paire de poils génitaux (la paire *g p*) et non deux paires, l'autre paire (*g m*) étant en réalité située en dehors de cette plaque sur les lèvres latérales de la vulve. Par ailleurs, cette

* Travail subsidié par le Research Grant n° AI-04870-04 du Public Health Service, Institute of Allergy and Infectious Diseases, Bethesda, U.S.A.

grande plaque epigyniale ne semble pas être formée par la fusion des plaques latérales avec la plaque epigyniale mais à notre avis elle représente tout simplement la lèvre postérieure anormalement développée de la vulve. Un examen des organes situés en dessous de cette plaque montre en effet que les deux lèvres latérales existent. En fait l'orifice génital présente la même forme que dans le genre *Dermatophagoides*, c'est-à-dire en forme de Y renversé avec donc deux lèvres latérales divergeant vers l'arrière et une lèvre postérieure triangulaire s'engageant en coin entre les deux précédentes. La seule différence avec le genre *Dermatophagoides* c'est que cette lèvre postérieure est ici sclérisée et beaucoup plus étendue vers l'avant et en dehors au point de recouvrir toute la fente vulvaire.

Au cours d'une étude sur les Acariens du genre *Dermatophagoides* (= *Mealia*), nous avons constaté que certaines espèces classées jusqu'ici dans ce genre étaient en réalité beaucoup plus proches du genre *Pyroglyphus* et devaient donc être rattachées à la famille Pyroglyphidae, c'est le cas notamment de *D. longior* (TROUËSSART) (= *Mealia longior*), *D. maynei* (COOREMAN) (= *Mealia maynei*) et *D. africanus* HUGHES.

Le rattachement de ces espèces aux Pyroglyphidae a rendu nécessaire un élargissement de cette famille. C'est ainsi que la présence ou l'absence des ventouses adanales chez le mâle ne peut plus guère être considéré que comme un caractère générique. Il en est de même de la lèvre postérieure de la vulve dont le développement varie notablement d'après les genres. Alors que certains caractères ont perdu de leur importance initiale il y en a d'autres qui se sont révélés comme ayant une grande valeur systématique. Pour toutes ces raisons nous pensons qu'une nouvelle définition de la famille est devenue nécessaire.

Nous voudrions remercier ici tous les collègues qui nous ont aimablement prêté ou donné des spécimens de leur collection et en particulier Madame A. M. HUGHES, du Royal Free Hospital School of Medicine, London; Dr. E. W. BAKER, U. S. National Museum, Washington; Mr. J. COOREMAN, Institut des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles; Dr. G. O. EVANS, British Museum, London; Dr. D. JOHNSTON, Wooster, Ohio, U.S.A.; Dr. F. TH. SPIEKMA, Leiden, Nederland.

Grâce à l'aimable hospitalité que nous avons reçue à la Stazione di Entomologia Agraria de Florence, il nous a été possible d'examiner le type de *Mealia longior* (TRT.) et nous sommes heureux d'en remercier ici son Directeur, le Professeur R. ZOCCHI, et Mademoiselle F. PEGAZZANO, Acarologue attachée à cette même station.

Notre vive reconnaissance va aussi au Professeur A. BOUILLON, Université Lovanium, Léopoldville et au Professeur A. DE BONT de la même Université pour l'aide précieuse qu'il nous ont donnée pendant les séjours que nous avons effectués à Léopoldville au cours des années 1964 (mars et avril) et 1965 (février).

FAMILLE PYROGLYPHIDAE CUNLIFFE, 1958

Nouvelle définition : Acariens de taille petite (idiosoma n'atteignant pas 500 μ de long chez la femelle) et généralement bien cuirassés. Le mâle est plus petit et généralement plus sclérifié que la femelle. La cuticule est uniformément indurée et même souvent fortement sclérifiée-punctuée en dehors des zones habituellement couvertes par des écussons; la striation est irrégulière, certaines stries sont très épaisses et ressemblent plutôt à des plis; chez certaines espèces ce sont les plis qui dominent (*Pyroglyphus morlani*), chez d'autres ce sont les stries (*Euroglyphus longior*), chez d'autres encore (*Bontiella bouillonii*) la cuticule est presque complètement sclérifiée et les stries et les plis sont presque complètement absents. Ecussons dorsaux présents mais de forme variable, généralement irréguliers et à limites imprécises, se confondant parfois avec les zones sclérifiées de la cuticule avoisinante. Les faces ventrale et latérales du corps présentent également des zones ponctuées plus ou moins étendues. Un épistome est présent chez toutes les espèces, il est généralement bifurqué, plus rarement trifurqué ou arrondi. Sillon séjugal présent, parfois peu distinct. Pattes variablement développées, généralement fines ou très fines chez les femelles, les tarsi terminés par une ventouse pédonculée contenant une griffe vestigiale. Tarsi antérieurs dépourvus d'ongle. Epimères I courts et fins, séparés ou soudés en V. Pattes postérieures fortement ventrales et normalement développées, égales ou subégales chez la femelle (sauf chez *Bontiella* où les pattes IV sont distinctement plus courtes que les pattes III) avec coxas situées dans la moitié antérieure du corps. Chez les mâles les pattes IV ne sont que légèrement plus courtes et plus étroites que les pattes III, ces dernières n'étant pas anormalement hypertrophiées. Anus ventral. Chez la femelle les lèvres anales sont sclérifiées. Vestiges de ventouses sexuelles présents dans les deux sexes. Chez la femelle la vulve est en forme de Y renversé, la lèvre postérieure est sclérifiée (aspect ponctué) et variablement développée pouvant dans certains cas (*Pyroglyphus*, *Bontiella*, *Euroglyphus*) recouvrir complètement la fente vulvaire. Epigynium peu visible, apparemment très peu développé, largement séparé des épimères I. Glande

à huile présente, à orifice s'ouvrant entre les poils *l2* et *l3*. *Gnathosoma* variablement développé d'après les espèces, les palpes avec membranes très petites ou absentes. Chélicères avec deux mors dentés.

Chaetotaxie de l'idiosoma: Les poils sont généralement courts et très fins. Sont présents chez toutes les espèces, les poils *sc i*; *sc e*; *h*; *sh*; *d1* à *d5*; *l1* à *l5*; *g m*; *g p*; *cx I*; *cx III*; *a i*. Le poil supracoxal existe mais est difficile à observer, il est simple. Les poils *g a* et *a e* sont présents chez *Bontiella bouilloni* et *Euroglyphus longior*, ils manquent chez *Pyroglyphus morlani* et *Euroglyphus maynei* (dans les deux sexes). Chez *Pyroglyphus africanus* *a e* est absent dans les deux sexes et *g a* est absent chez le mâle et inconstant chez la femelle.

Chaetotaxie des pattes: chez toutes les espèces et dans les deux sexes (sauf chez *Euroglyphus maynei*): Tarses 8-8-6-5; Tibias 1-1-1-1; Genus 2-2-0-0; Fémurs 1-1-0-0; Trochanters 1-1-1-0. Le tarse IV du mâle porte trois poils simples et deux poils sensoriels cylindriques très courts montés sur un petit socle arrondi (poils *s a* et *s b*). Chez *Euroglyphus maynei* (les deux sexes) le poil tibial IV et les poils des trochanters I à III manquent, en outre les tarses III et IV portent seulement 5 et 3 poils, le tarse IV du mâle portant 2 poils simples et un court poil cylindrique sensoriel. *Gnathosoma*: le tibia palpal porte 2 poils simples (un basal ventral, un median latero-dorsal); le tarse palpal porte un (ou ? plusieurs) court poil cylindrique apical et un poil simple ou cylindrique latéro-basal.

Solenidions: Tarses 2 (apicaux)-1-0-0; Tibias 1 (très long)-1 (très long)-1-1; Genus 2 ou 1 (très courts)-1 (très court)-1 (moyen ou court)-0.

Genre type: *Pyroglyphus* CUNLIFFE, 1958 (type: *Pyroglyphus morlani* CUNLIFFE, 1958).

AFFINITES DES PYROGLYPHIDAE

Les Acariens de ce groupe montrent certaines affinités avec les Dermatophagoidinae (Psoroptidae). Ils sont également très petits et leur aspect général est assez semblable. De plus, ils présentent une chaetotaxie du corps et des pattes du type « psoroptoïde », les ventouses génitales sont vestigiales et il y a un déplacement en direction apicale du solenidion omega 1 sur le tarse I. Ces caractères semblent témoigner d'une certaine tendance à l'adaptation au parasitisme. On connaît toutefois encore très mal la biologie de ces Acariens mais il est probable que certains d'entre eux sont des nidicoles plus ou moins stricts. *Pyroglyphus morlani* a été rencontré dans le nid d'un Rongeur et *Bontiella bouilloni* est un hôte habituel des nids de *Spermestes cucullatus* (Plo-

ceidae) à Léopoldville. Les trois autres espèces ont été découvertes dans diverses matières alimentaires entreposées, comme farine de poissons (*Pyroglyphus africanus*) ou déchets de graines (*Euroglyphus longior* et *Euroglyphus maynei*), ainsi que dans des poussières de maison et sur des peaux séchées et attaquées par des moisissures (*E. longior* et *E. maynei*). C'est également dans les mêmes conditions qu'ont été rencontrées la plupart des espèces du genre *Dermatophagoides* : dans des nids (*D. passericola* et *D. pteronyssinus*), dans les poussières de maison, sur des peaux séchées, etc... (*D. pteronyssinus*), dans des farines alimentaires pour animaux (*D. farinae*), etc... Très souvent ces espèces sont rencontrées ensemble et mélangées dans le même habitat. Il semble que ce fut le cas pour les séries typiques de *Dermatophagoides pteronyssinus* et de *Euroglyphus longior* qui furent découvertes dans des poussières recueillies sur des peaux. Une autre association très fréquente est celle de *D. pteronyssinus* et *Euroglyphus maynei*. Le Dr. F. TH. SPIEKSMa l'a rencontrée dans les poussières de nombreuses maisons à Leiden (Hollande). Ces Acariens nous furent soumis pour identification. Nous-même avons rencontré la même association dans les poussières de 12 maisons que nous avons examinées, dans différentes villes de Belgique (Bruxelles, Ostende, Malines, Anvers, Louvain, La Louvière).

En dépit des affinités morphologiques et biologiques existant entre ces deux groupes nous pensons cependant qu'il est préférable de ne pas les réunir dans une même famille. En effet les *Pyroglyphidae* sont nettement plus spécialisés que les *Dermatophagoidinae* et ils montrent un certain nombre de caractères qui ne sont jamais rencontrés chez les *Psoroptidae*. Ces caractères sont : 1) la présence d'un épistome rigide généralement terminé par deux pointes ; 2) l'induration généralisée et même la sclérisation de la cuticule sur une partie ou sur tout le corps, les stries lorsqu'elles existent sont épaisses et ressemblent à des plis ; 3) la position très ventrale des pattes postérieures chez la femelle ; 4) la forme des poils sensoriels modifiés des tarsi IV chez le mâle qui ne sont pas en forme de petites ventouses pédonculées comme chez *Dermatophagoides* mais courts et cylindriques ; 5) la sclérisation de la lèvre postérieure et souvent aussi des lèvres latérales de la vulve ; 6) le développement normal des pattes postérieures chez la femelle (sauf chez *Bontella* où les pattes IV sont plus courtes que les pattes III).

Rappelons que dans le genre *Dermatophagoides* la cuticule est très mince et tout à fait molle sauf aux endroits habituels des écussons,

de plus elle porte une striation très fine et très serrée. En outre il n'y a jamais d'épistome, les pattes postérieures de la femelle sont plus latérales et habituellement les pattes IV sont plus courtes que les pattes III. Ces caractères rapprochent davantage ce genre des Psoroptidae que des Pyroglyphidae, c'est la raison pour laquelle nous proposons de le maintenir dans cette famille.

Les affinités existant entre ces deux groupes suggèrent qu'ils pourraient avoir une origine commune. Les Dermatophagoidinae seraient dans ce cas les moins spécialisés et donc les plus proches de la forme ancestrale. L'induration et la sclérisation plus grandes de la cuticule chez les Pyroglyphidae sont probablement en rapport avec l'adaptation à un habitat plus sec et à cet égard il est intéressant de noter que l'espèce la plus fortement cuirassée du groupe (*Bontiella bouilloni*) est aussi celle dont la xerophilie est la plus marquée. Cette espèce a été rencontrée principalement dans les nids de *Spermestes cucullatus* (Ploceidae) et elle y est très fréquente et généralement abondante. Ce petit granivore qui est très répandu dans la région de Léopoldville construit son nid dans les petits arbres rabougris de la savane. Le nid est formé de matériaux légers et relativement secs (graminés et feuilles) et de plus il n'est que très imparfaitement protégé des rayons ardents du soleil par le feuillage très clairsemé de l'arbuste qui l'abrite.

Une autre espèce également bien cuirassée est *Pyroglyphus morlani*. Elle a été récoltée à plusieurs reprises dans les nids d'un Rongeur (*Neotoma albigula*: Cricetidae) près de Santé Fé, New Mexico. Ce Rongeur est très répandu dans les régions arides du Sud-Ouest de l'Amérique du Nord, et il possède également un nid aérien et exposé au soleil comme *Spermestes cucullatus* à Léopoldville.

CLE DES PYROGLYPHIDAE

F E M E L L E S

1. Fente vulvaire complètement recouverte par une grande membrane sclérisée (= lèvre postérieure) 2
- Fente vulvaire non recouverte par une grande membrane sclérisée mais s'ouvrant directement sur la face ventrale du corps 4
2. Ecussons dorsaux très petits; cuticule presque entièrement striée ou plissée, et très peu ou pas sclérisée-punctuée en dehors des écussons; épistome bifide; pattes antérieures cylindriques sans membranes chitineuses au niveau des articulations; papille génitale très sclérisée
..... *Euroglyphus* (*Gymnoglyphus*) *longior* (TROUESSART) n. comb.

- Acariens fortement cuirassés: écussons dorsaux très développés et cuticule avec rares plis épais mais très sclérifiée-punctuée sur la plus grande partie du corps; pattes antérieures plus ou moins fortement aplaties latéralement 3
- 3. Epistome terminé par deux pointes; poils *d 5* et *l 5* très fins et très courts; pattes antérieures très légèrement aplaties latéralement avec des membranes chitineuses très peu développées autour des articulations; fémurs II normaux; absence de profonde poche chitineuse à la base de la patte II, genu I avec (?) un seul solenidion *Pyroglyphus (Pyroglyphus) morlani* CUNLIFFE, 1958
- Epistome terminé par trois pointes; poils *d 5* et *l 5* très longs et forts; pattes antérieures fortement comprimées latéralement avec membranes chitineuses transparentes bien développées; fémur II fortement et brusquement rétréci à sa base formant une forte angulation; présence d'une profonde poche chitineuse à la base de la patte II; genu I avec deux solenidions *Bontiella* g. n. (une espèce: *B. bouilloni* g. n., sp. n.).
- 4. Epistome terminé par deux pointes; lèvres vulvaires postérieures pas fourchues en avant; chaetotaxie nettement réduite: absence des poils *a e*, *g a*, trochantériens I à III et tibiaux IV; tarsi III et IV avec seulement 5 et 3 poils; genu I avec un seul solenidion; papille génitale très sclérifiée *Euroglyphus (Euroglyphus) maynei* (COOREMAN) n. comb.
- Epistome terminé par deux prolongements arrondis peu visibles; lèvres vulvaires postérieures échancrées en avant; chaetotaxie très peu réduite (*a e* manque et *g a* est inconstant); genu I avec 2 solenidions; papille génitale non sclérifiée *Pyroglyphus (Hughesiella) africanus* (HUGHES) n. comb.

M A L E S

- 1. Ventouses adanales présentes 2
- Ventouses adanales absentes 4
- 2. Epistome terminé par 3 pointes; la base des pattes II avec une grande poche sclérifiée s'enfonçant dans la profondeur du corps; poils *d 5* et *l 5* très forts et longs; membranes chitineuses transparentes présentes au niveau des articulations des pattes I et II; cuticule uniformément indurée et sclérifiée; pattes antérieures aplaties latéralement; genu I avec deux courts solenidions *Bontiella* g. n. (une espèce: *B. bouilloni* g. n., sp. n.)

- Epistome terminé par deux pointes plus ou moins bien développées ; base des pattes II sans cette profonde poche sclérifiée ; poils *d 5* et *l 5* courts ou très courts (chez *E. maynei* et *E. longior* le poil *l 5* est cependant nettement plus long que *d 5*) ; pattes antérieures cylindriques, sans membranes chitineuses ; genu I avec un solénidion 3
- 3. Opisthosoma pas rétréci en arrière, son bord postérieur légèrement concave mais sans lobes distincts ; chaetotaxie réduite : absence des poils *a e*, *g a*, trochantériens I à III et tibiaux IV ; tarses III et IV avec seulement 5 et 3 poils
..... *Euroglyphus (Euroglyphus) maynei* (COOREMAN) n. comb.
- Corps rétréci dans sa partie postérieure et terminé par deux petits lobes ; chaetotaxie non réduite
..... *Euroglyphus (Gymnographus) longior* (TROUËSSART) n. comb.
- 4. Epistome terminé par deux pointes triangulaires ; cuticule fortement cuirassée avec rares plis ou stries visibles seulement dans les régions latérales et sur le bord postérieur du corps ; genu I avec un seul solénidion *Pyroglyphus (Pyroglyphus) morlani* CUNLIFFE, 1958
- Epistome arrondi en avant ou terminé par deux prolongements arrondis peu visibles ; cuticule moins fortement cuirassée avec striation ou plis mieux marqués ; genu I avec deux solénidions
..... *Pyroglyphus (Hughesiella) africanus* (HUGHES) n. comb.

Genre **PYROGLYPHUS** CUNLIFFE, 1958

Définition : avec les caractères de la famille. Le mâle est dépourvu de ventouses adanales. Chaetotaxie de l'idiosoma : sont présents dans les deux sexes les poils *s cx*, *sc i*, *sc e*, *h*, *sh*, *d 1* à *d 5*, *l 1* à *l 5*, *gm*, *g p*, *cx I*, *cx III*, *a i*. Les poils *a e* manquent ; les poils *g a* manquent dans le sous-genre *Pyroglyphus* et chez le mâle du sous-genre *Hughesiella*, ils sont inconstants chez la femelle de celui-ci. *Pattes* : Tarses 8-8-6-5 ; Tibias 1-1-1-1 ; genus 2-2-0-0 ; Fémurs 1-1-0-0 ; Trochanters 1-1-1-0. Solénidions : Tarses 2-1-0-0 ; Tibias 1-1-1-1 ; Genus 2 ou 1-1-1-0.

Ce genre comprend deux sous-genres : *Pyroglyphus (Pyroglyphus)* CUNLIFFE, 1958 et *Pyroglyphus (Hughesiella)* subg. n.

Sous-genre **Pyroglyphus (Pyroglyphus)** CUNLIFFE, 1958

Définition : cuticule fortement sclérifiée-punctuée avec stries rares et épaisses ressemblant à des plis. Pattes antérieures légèrement aplaties latéralement, avec membranes chitineuses peu développées au niveau

des articulations. Epistome bifide terminé par deux pointes triangulaires. Chez la femelle la lèvre postérieure de la vulve est très développée et recouvre toute la région vulvaire. Genus I avec (?) un seul solenidion, poils *g a* absents.

Espèce type: *Pyroglyphus morlani* CUNLIFFE, 1958.

1. **Pyroglyphus (Pyroglyphus) morlani** CUNLIFFE, 1958

Pyroglyphus morlani CUNLIFFE, 1958: 85; HUGHES, 1961: 146.

Grâce à la grande obligeance du Dr. E. W. BAKER, Washington, il nous a été possible d'examiner deux paratypes (une femelle et un mâle) de cette espèce. Ces spécimens sont malheureusement assez fortement aplatis et la cuticule est déchirée par places.

Nous avons vu plus haut qu'il existe chez la femelle non pas une lèvre génitale en forme de trappe comme le pensait CUNLIFFE mais trois

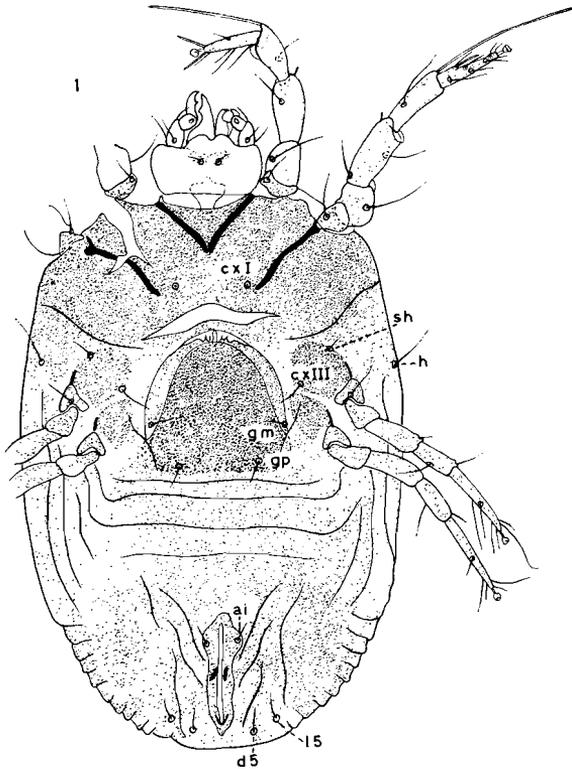


Fig. 1. — *Pyroglyphus (P.) morlani* CUNLIFFE. Femelle, paratype, vue ventrale.

lèvres génitales : une très développée et sclérifiée (lèvre postérieure) qui recouvre toute la zone vulvaire et porte la paire de poils *g p* et deux latérales en partie couvertes et cachées par la précédente et portant les poils *g m*.

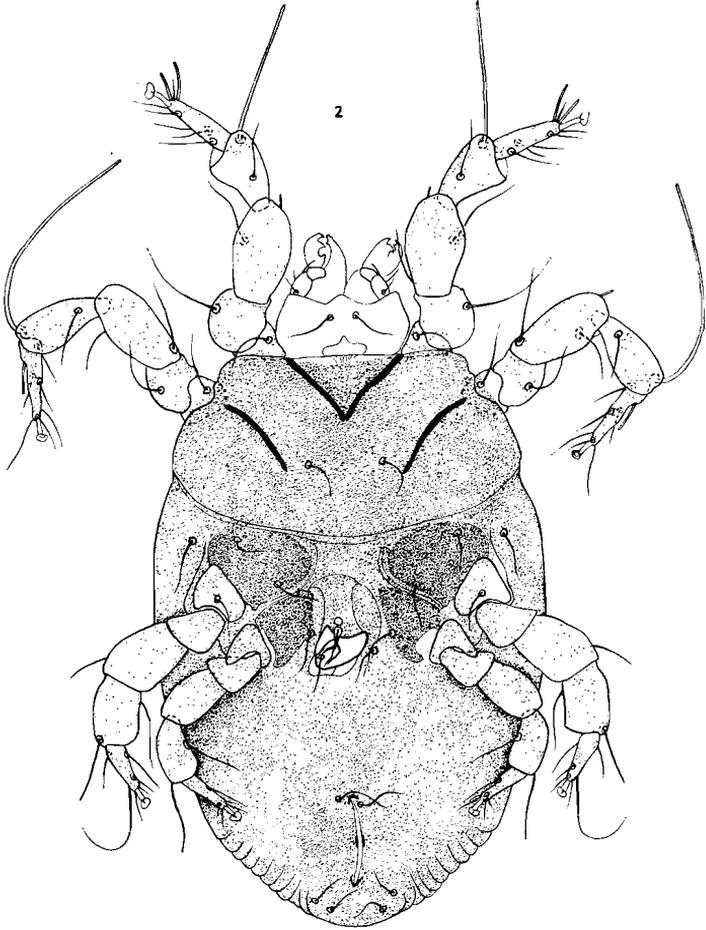
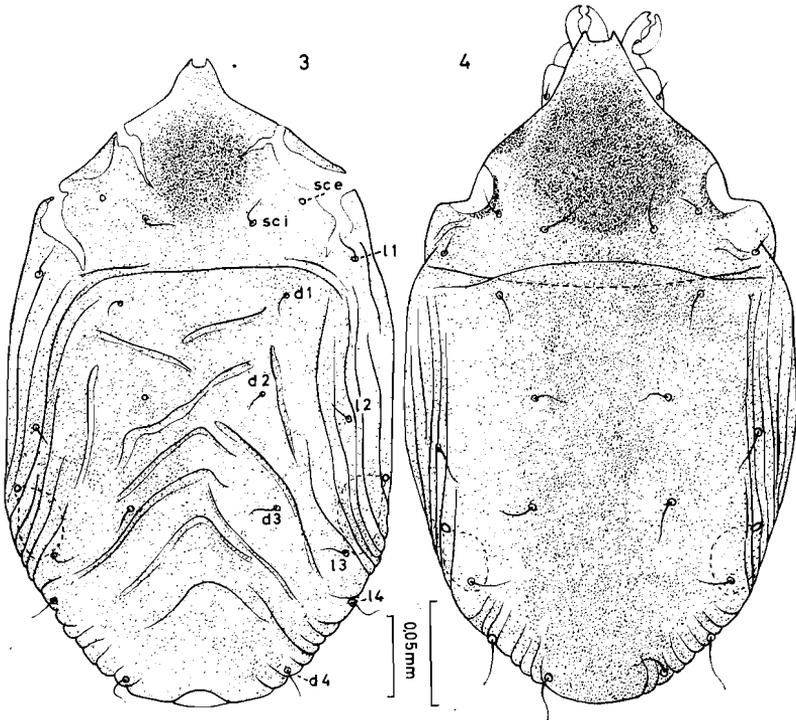


Fig. 2. — *Pyroglyphus (P.) mortani* CUNLIFFE. Mâle, paratype, vu ventralement.

FEMELLE (fig. 1, 3, 21): Idiosoma long de $405\ \mu$ (épistome compris), large au maximum de $240\ \mu$. Cuticule indurée et assez uniformément sclérifiée-punctuée sur tout le corps (= « rugose and leathery mites » d'après CUNLIFFE); les stries, rares et irrégulières, sont épaisses et ressemblent plutôt à des plis. Face dorsale : épistome bien développé, ter-

miné par deux pointes triangulaires. Ecusson propodosomal couvrant pratiquement tout le propodosoma, mais légèrement moins sclérifié latéralement que dans sa partie médiane. Toute la région hystérosomale est sclérifiée mais moins fortement que la région propodosomale. *Face ventrale*: les zones les plus fortement sclérifiées sont la lèvre postérieure de la vulve et les coxas III et IV. Toute la région vulvaire est recouverte par la lèvre postérieure. Il est difficile de dire s'il existe



Figs. 34. — *Pyroglyphus (P.) morlani* CUNLIFFE. Femelle (3) et mâle (4) vus dorsalement (paratypes).

ou non un épigynium, la formation en croissant située au devant de la vulve pourrait être un repli cuticulaire. CUNLIFFE signale la présence de deux paires de « remnants of genital discs » dans la région génitale. Ces vestiges ne sont pas visibles sur l'exemplaire que nous avons examiné. Embouchure interne de la bursa copulatrix petite et très peu ou pas sclérifiée. Pattes antérieures légèrement aplaties latéralement, les trois articulations distales sont protégées latéralement par des expansions chitineuses arrondies provenant du segment basal correspon-

nant. Pattes postérieures plus fines mais approximativement aussi longues que les antérieures et insérées en position très ventrale; pattes IV plus longues que les pattes III. Epimères I convergents et contigus en forme de V; épimères III et IV apparemment très courts et peu distincts mais rendus peu visibles ici à cause des plis du corps. *Gnathosoma* moyennement développé; palpes avec des membranes très étroites; chélicères longs de 53 μ .

MALE (fig. 2, 4): Idiosoma long de 318 μ , large de 180 μ . Cuticule comme chez la femelle. Sillon séjugal bien marqué. Epimères comme chez la femelle, les pattes sont plus épaisses que chez celle-ci. Pattes IV légèrement plus faibles que les pattes III. Vestiges des ventouses sexuelles pas observés.

Localité: dans les nids d'un Rongeur, *Neotoma albigula* HARTLEY (Cricetidae), près de Santé Fé, New Mexico (13 et 17 décembre 1951; 17 janvier 1952) et d'un *Neotoma* sp., même localité (9 février 1953). Types au U.S. National Museum, Washington.

Sous-genre **Pyroglyphus (Hughesiella)** subg. n.

Définition: diffère du sous-genre typique par les caractères suivants: dans les deux sexes la cuticule est distinctement moins sclérisée-punctuée et plus fortement plissée (principalement chez la femelle), les pattes antérieures sont cylindriques et dépourvues de membranes chitineuses, l'épistome se termine par deux prolongements arrondis et le gnathosoma est nettement plus développé. Chez la femelle la lèvre vulvaire postérieure est beaucoup moins développée et ne recouvre pas la fente vulvaire et son angle antérieur est profondément incisé. Chaetotaxie: poils *g a* absents chez le mâle, inconstants chez la femelle. Genus I avec deux courts solénidions dans les deux sexes.

Espèce type: *Dermatophagoides africanus* HUGHES, 1954.

2. **Pyroglyphus (Hughesiella) africanus** (HUGHES, 1954) n. comb.

= *Dermatophagoides africanus* HUGHES, 1954: 1; 1961: 143.

Grâce à la grande amabilité de Madame A. M. HUGHES nous avons pu examiner un mâle et plusieurs femelles provenant de la série typique. Cet examen nous permet de confirmer l'excellente description originale de cette espèce. Nous ferons seulement quelques remarques à propos de la structure et la forme de la lèvre vulvaire postérieure et de la chaetotaxie du tarse IV chez le mâle.

FEMELLE (fig. 5, 7, 24): dimensions de trois spécimens (idiosoma):
375×260 μ; 375×245 μ et 405×270 μ. Sillon séjugal peu marqué. Cuti-
cule indurée mais pas distinctement sclérifiée-punctuée en dehors des

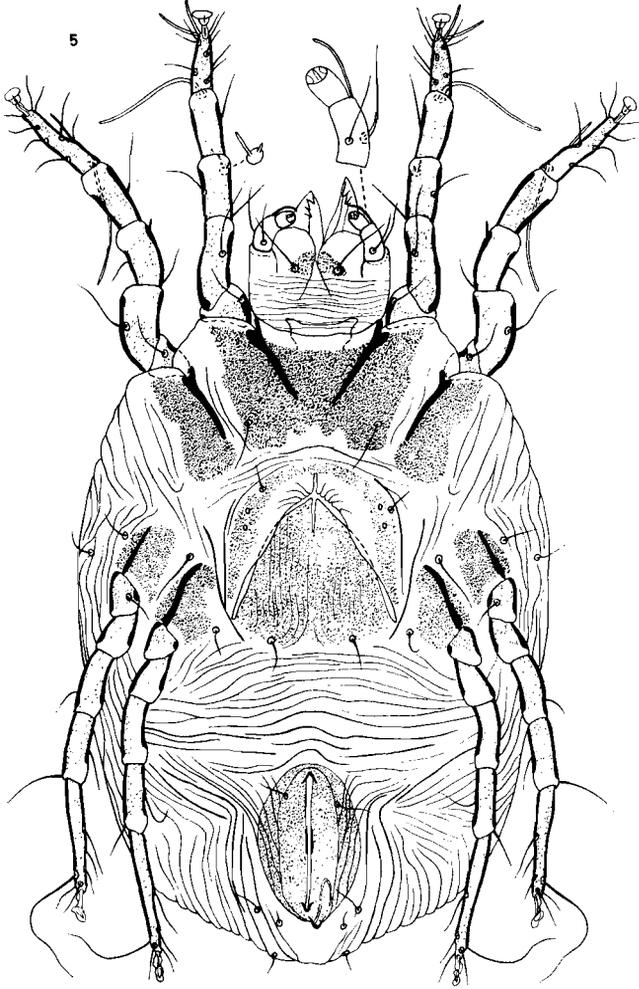


Fig. 5. — *Pyroglyphus (Hughesiella) africanus* (HUGHES). Femelle vue ventralement (spécimen de la série typique).

écussons comme chez *P. morlani* et présentant de nombreux plis épais et irréguliers. Il existe un écusson propodosomal bien délimité mais pas d'écusson hysterosomal. Ventralement les coxas I à IV, la région intercoxale I, la lèvre postérieure, les lèvres latérales de la vulve, ainsi

que les lèvres anales sont complètement ou dans leur plus grande partie sclérifiées-punctuées. Notons encore que les deux bandes sclérifiées présentes sur les lèvres de la vulve se rejoignent en avant de la vulve. Epimères I convergeant mais restant nettement séparés. Pattes fines, les pattes IV légèrement plus longues que les pattes III. La lèvre postérieure de la vulve est triangulaire et beaucoup moins développée que

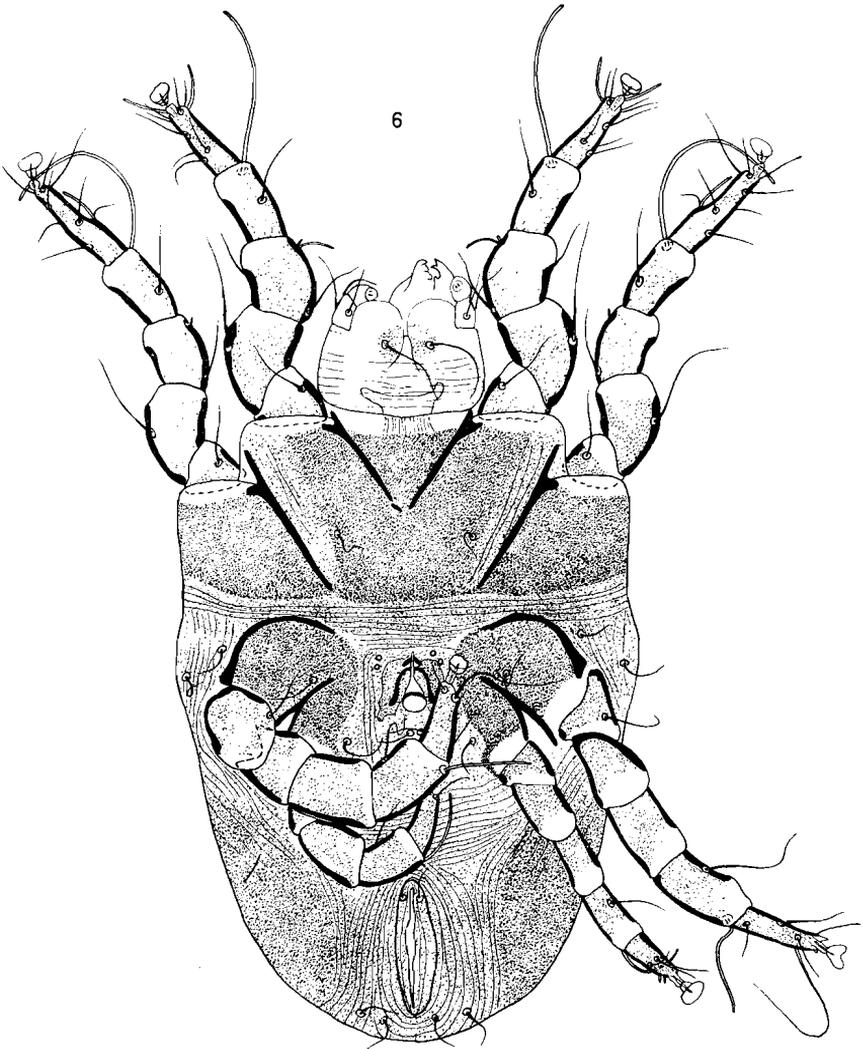
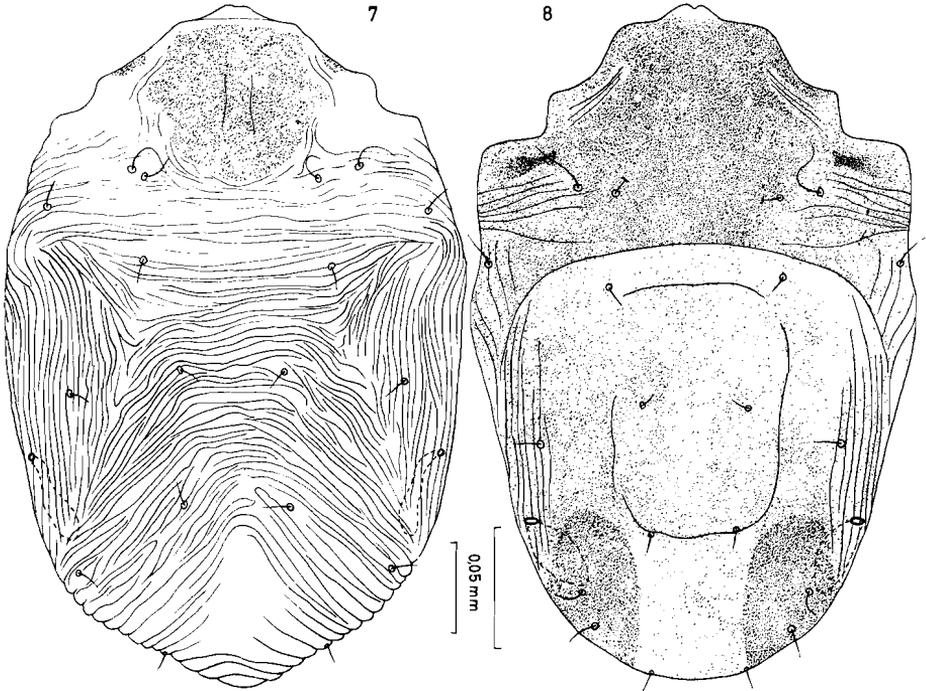


Fig. 6. — *Pyroglyphus (Hughesiella) africanus* (HUGHES). Mâle vu ventralement (spécimen de la série typique).

chez *P. morlani*. Elle ne recouvre pas la fente vulvaire mais s'encastre par son angle antérieur fourchu dans l'espace laissé par les deux lèvres latérales. Vestiges des ventouses sexuelles présents. L'orifice externe de la bursa copulatrix est situé au fond d'une petite poche non chitinisée près de l'extrémité postérieure de l'anus, son embouchure interne non chitinisée est invisible. Le poil *gm* est situé en dehors de la lèvre latérale, près de la coxa IV. Chélicères longs de 76 à 84 μ .



Figs. 7-8. — *Pyroglyphus (Hughesiella) africanus* (HUGHES). Femelle (7) et mâle (8) vus dorsalement (spécimens de la série typique).

MALE (fig. 6, 8, 28): longueur 275 μ , largeur 175 μ (idiosoma). Cuticule beaucoup plus sclérifiée et avec moins de plis que chez la femelle. Le propodosoma est presque entièrement sclérifié-punctué, au niveau de l'hysterosoma la sclérification est surtout marquée dans la partie médiane du dos, sur les coxas et dans une région assez étendue située en avant et en dehors de la zone anale. Pattes III nettement plus épaisses et plus longues que les pattes IV. Tarses IV portant 3 poils simples et 2 poils très courts et cylindriques (= sensoriels) et non en forme de petites ventouses pédonculées comme chez *Dermatophagoides*. Chélicères longs de 60 μ .

Habitat : farine de poisson provenant de l'Angola, stockée dans des hangars à Halesworth, Metfield et Leiston (Suffolk) et à Kimbolton, Hunts (Angleterre) (1951 et 1952). Les Acariens furent également rencontrés dans de la farine de hareng norvégien stockée à proximité de la farine de poisson anglaise.

Genre **BONTIELLA** g. n.

Ce nouveau genre se distingue aisément du genre *Pyroglyphus* par la présence chez le mâle de ventouses adanales bien développées ainsi que par plusieurs autres caractères (voir définition).

Définition : cuticule épaisse et granuleuse (sclérifiée-punctuée) sur pratiquement toute la surface du corps, sans véritable striation mais avec quelques rares plis épais. Epistome trifurqué. Pattes antérieures fortement comprimées latéralement, avec membranes chitineuses transparentes bien développées. Présence d'une profonde poche sclérifiée à la base de la patte II. Vestiges de ventouses génitales présents dans les deux sexes mais peu visibles. Poils *l 5* et *d 5* beaucoup plus forts et plus longs que les autres poils du corps. Ventouses adanales bien développées chez le mâle. Chez la femelle la lèvre vulvaire postérieure recouvre toute la région vulvaire. Chaetotaxie comme dans le genre *Pyroglyphus* mais les poils *g a* et *a e* sont présents et les genres I portent deux solénidions.

Espèce type : *Bontiella bouilloni* g. n., sp. n.

Ce genre est dédié au Professeur A. DE BONT, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Lovanium, Léopoldville. L'espèce est nommée en l'honneur du Père A. BOUILLON, Professeur de Zoologie à cette même Université.

1. **Bontiella bouilloni** sp. n.

FEMELLE (holotype) (fig. 9, 11, 22) : Idiosoma long de 420 μ , large de 285 μ . Chez trois paratypes : 432 \times 295 μ ; 420 \times 300 μ ; 470 \times 330 μ . Ce dernier exemplaire renferme un œuf très allongé (210 \times 60 μ). Acarien fortement sclérifié, de couleur jaune-brun. Striation rare et épaisse; plis peu nombreux. Sillon séjugal peu distinct. Epistome terminé par trois pointes. Chez certains paratypes l'une ou deux de ces pointes peuvent manquer. La région de l'écusson propodosomal porte deux petites dépressions contenant des grains de pigments (? yeux pigmentés). Région vulvaire comme chez *Pyroglyphus*. Embouchure interne

de la bursa copulatrix très développée, en forme de rosace (en vue apicale). Pattes antérieures très aplaties latéralement, avec membranes chitineuses transparentes bien développées autour des trois articulations distales. Fémur II fortement étranglé à sa base avec angle pos-

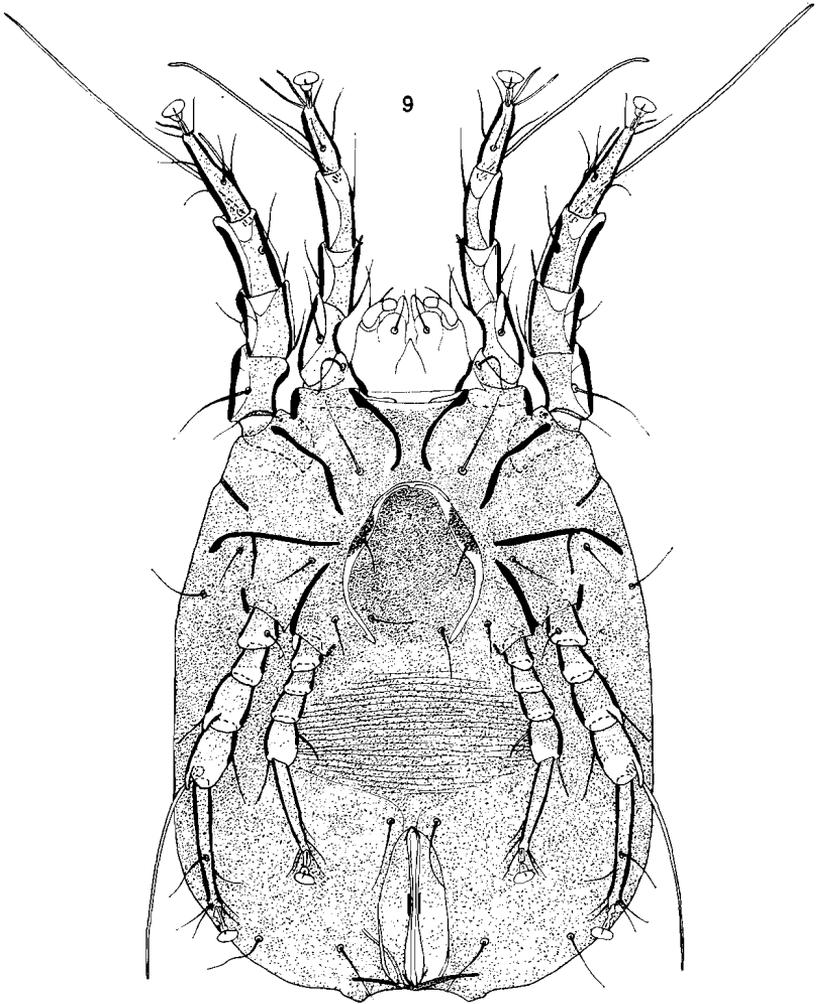


Fig. 9. — *Bontietta bouillonii* g. n., sp. n. Femelle vue ventralement.

tero-externe très saillant. A la base de la patte II et dorsalement par rapport au trochanter il y a une longue poche sclérifiée s'enfonçant profondément dans le corps. Le grand développement de cette poche est apparemment lié à la déformation du fémur II et elle sert proba-

blement à assurer une mobilité très grande à la patte II. A cet égard il faut noter que chez la plupart des spécimens les pattes antérieures sont orientées dorsalement et en dedans. Pattes IV plus fines et plus courtes que les pattes III. Epimères I séparés. Solenidions des tibias I à III très longs. Chélicères longs de $79\ \mu$.

MALE (allotype) (fig. 10, 12, 27): Idiosoma long de $321\ \mu$, large de $217\ \mu$. Cuticule, épistome, pattes antérieures, poche à la base de la patte

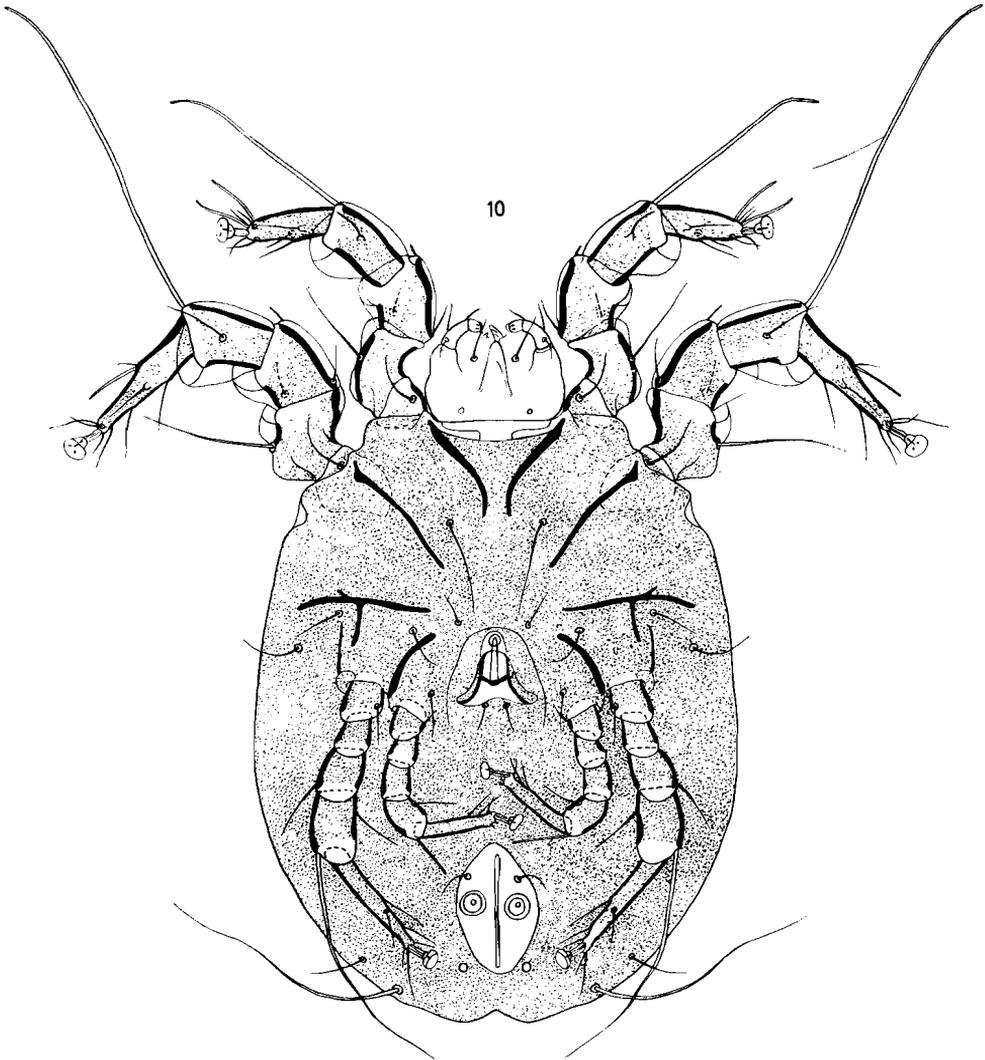
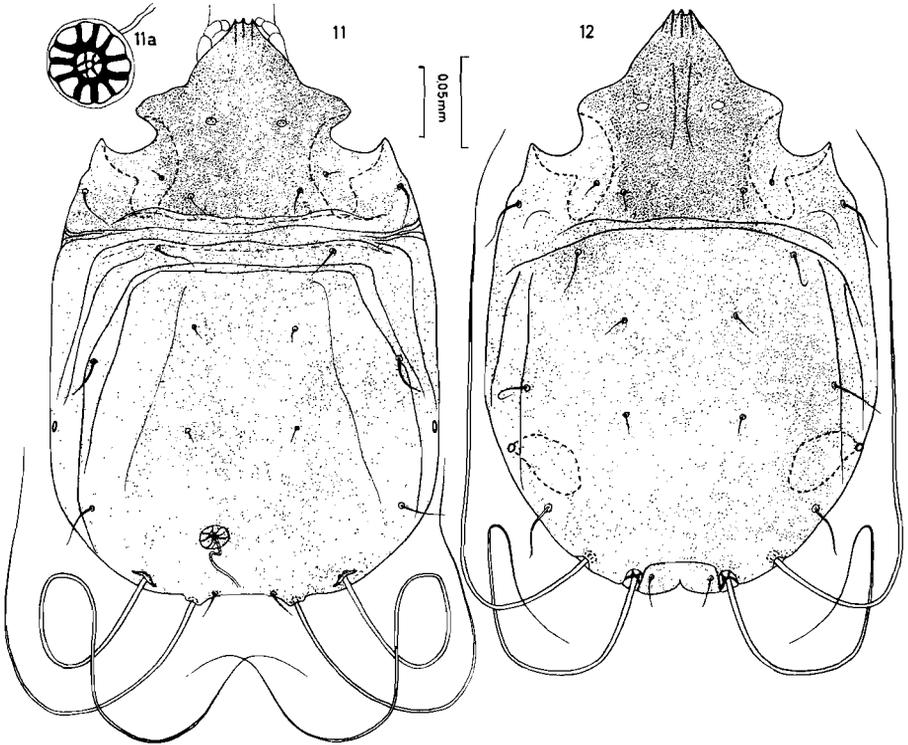


Fig. 10. — *Bontiella bouilloni* g. n., sp. n. Mâle vu ventralement.

II comme chez la femelle. Pattes IV plus fines et plus courtes que les pattes III. Ventouses adanales bien développées.

Habitat: 1) Dans des nids de *Spermestes cucullatus* (Ploceidae: Estrildinae) (types). Sur un total de 16 nids de *Spermestes cucullatus* examinés, 10 contenaient ces Acariens (récolte par l'appareil de BERLESE) souvent en grand nombre (plusieurs centaines dans le nid n° 5). La plupart de ces nids étaient habités ou avaient été abandonnés récem-



Figs. 11-12. — *Bontietta bouillonii* g. n., sp. n. Femelle (11) et mâle (12) vus dorsalement. Embouchure interne de la bursa copulatrix (11a).

ment; 8 d'entre-eux provenaient du plateau de Kimuenza (Université Lovanium) près de Léopoldville et avaient été récoltés par le Professeur A. DE BONT à notre intention (25 février 1965). Les autres nids contenant ces Acariens furent récoltés par nous-même dans la savane au Nord-Est de Léopoldville (Kinkole; près de la rivière Ndjili, etc.) jusqu'à 50 km de Léopoldville (mars 1964 et 14 février 1965). 2) Dans un nid du même hôte à Astrida (Ruanda), le 10 mai 1955 (réc. A. FAIN). 3) Dans un nid de *Textor cucullatus* à Astrida, le 2 mai 1955 (réc. A. FAIN).

Genre **EUROGLYPHUS** g. n.

Ce genre présente comme le genre *Bontiella* des ventouses adanales bien développées chez le mâle. Il se distingue cependant de celui-ci par de nombreux caractères: 1) Cuticule beaucoup moins sclérifiée-punctuée mais avec plis ou stries plus développés; 2) Pattes antérieures cylindriques et sans membranes chitineuses articulaires; 3) Base de la patte II sans poche sclérifiée et fémur II pas modifié; 4) Epistome terminé par deux pointes, parfois peu développées; 5) Poils *d* 5 et *l* 5 beaucoup plus faibles (très fins et courts); 6) Genu I avec un seul solenidion; 7) Chez la femelle les pattes III sont plus courtes que les pattes IV, la papille génitale est ovoïde, très sclérifiée, opaque et de couleur rougeâtre et l'embouchure interne de la bursa copulatrix est petite et peu ou pas sclérifiée.

Ce genre comprend deux sous-genres: *Euroglyphus* (*Euroglyphus*) sous-genre typique et *Euroglyphus* (*Gymnoglyphus*) subg. n.

Sous-genre **Euroglyphus** (**Euroglyphus**) sous-genre typique.

Définition: avec les caractères du genre. Chez la femelle la lèvre vulvaire postérieure est peu développée et ne recouvre pas la fente vulvaire. Chaetotaxie nettement réduite dans les deux sexes: les poils *a e*, *g a*, trochantériens I à III et tibiaux IV sont absents; le tarse III porte seulement 5 poils et le tarse IV 3 poils.

Espèce type: *Mealia maynei* COOREMAN, 1950.

1. **Euroglyphus** (**Euroglyphus**) **maynei** (COOREMAN, 1950) n. comb.

Mealia maynei COOREMAN, 1950: 164.

Dermatophagoides maynei HUGHES, 1954: 11.

Monsieur J. COOREMAN, de l'Institut des Sciences naturelles de Bruxelles, nous a aimablement prêté les exemplaires typiques de cette espèce. Nous en donnons ci-dessous une nouvelle description.

De nouveaux et nombreux spécimens inséparables de la série typique ont été rencontrés dans les poussières provenant de nombreuses maisons d'habitation à Leiden (Hollande). Ces spécimens avaient été récoltés par le Dr. F. TH. SPIEKSMAN, biologiste à Leiden, et nous furent adressés pour identification. Nous-même avons récolté cette espèce dans des poussières provenant de maisons d'habitation en Belgique et en Italie.

FEMELLE (paratypes) (fig. 13, 15, 25): Idiosoma chez trois spécimens : $225 \times 150 \mu$; $276 \times 177 \mu$ et $291 \times 180 \mu$. Sillon séjugal peu ou très peu marqué. Cuticule uniformément indurée mais seulement légèrement sclérifiée-punctuée en dehors des zones habituellement sclérifiées.

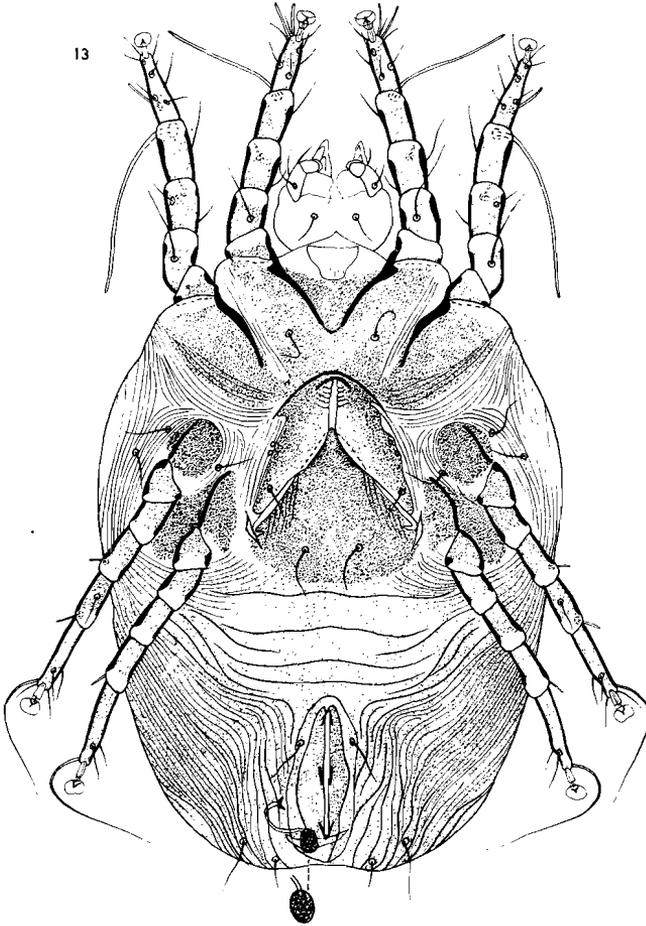


Fig. 13. — *Euroglyphus (E.) maynei* (COOREMAN). Femelle (paratype) vue ventralement.

Striation assez bien développée, épaisse et présentant l'aspect de plis irréguliers. *Face dorsale*: écusson propodosomal relativement petit et à limites latérales peu nettes se confondant avec la cuticule plus ou moins fortement sclérifiée-punctuée des régions latérales. *Hysterosoma*: région médiane avec une large bande rectangulaire sclérifiée-

ponctuée; les régions latérales sont beaucoup plus légèrement ponctuées. *Face ventrale*: la région propodosomale est presque complètement ponctuée. Sont également nettement ponctuées les trois lèvres vulvaires et les coxas postérieures. Les régions latérales du corps, la

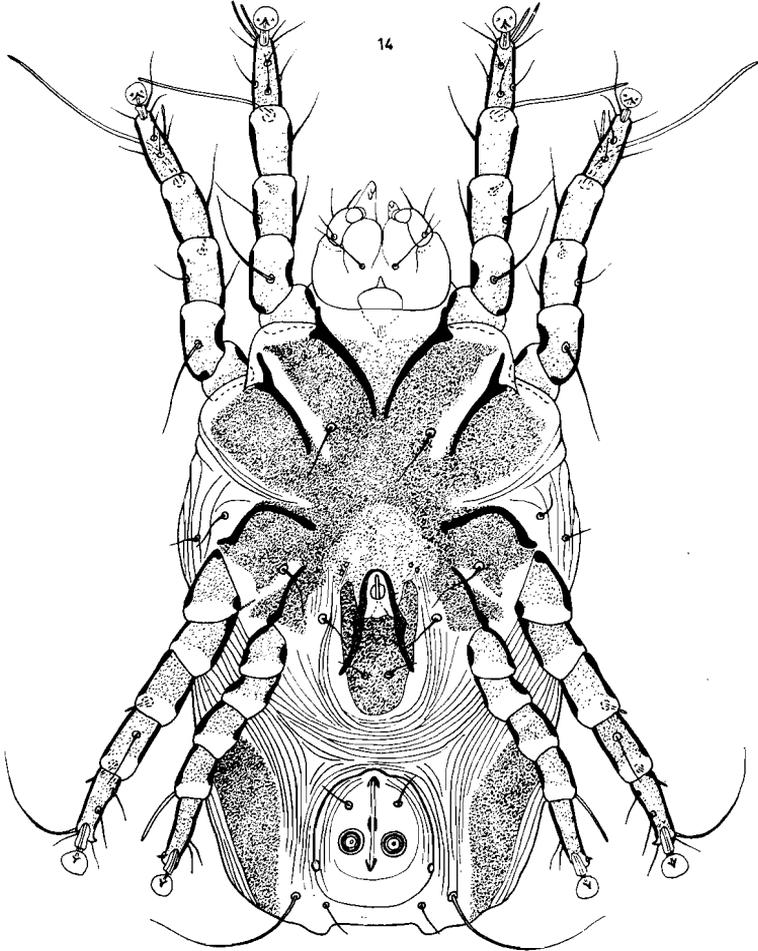
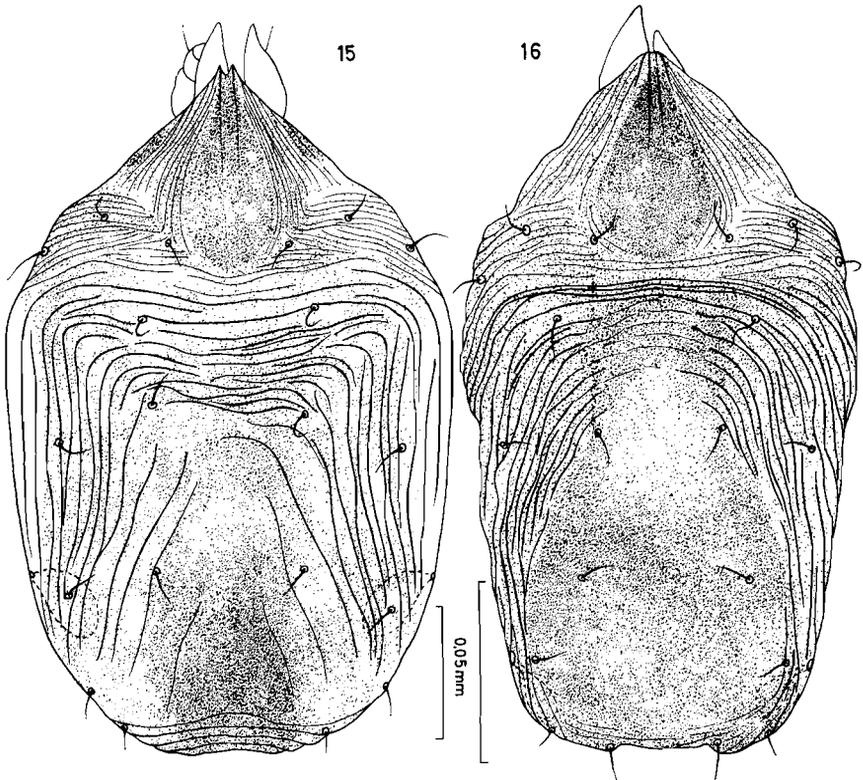


Fig. 14. — *Euroglyphus (E.) maynei* (COOREMAN). Mâle (paratype) vu ventralement.

région post-vulvaire et les lèvres anales sont distinctement moins ponctuées. Pattes fines, les pattes IV plus longues que les pattes III. Epimères I nettement séparés. Epimères III et IV bien marqués. Vestiges de ventouses génitales présents. Papille génitale ovoïde, très sclérifiée, opaque, de couleur rougeâtre et débouchant latéralement et à proximité de l'extrémité postérieure de l'anus. Embouchure interne de la

bursa copulatrix petite et très peu sclérifiée. Chaetotaxie: poils idiosomiaux très fins et courts ou très courts (maximum $25\ \mu$ de long). Les poils *g m* manquent chez certains spécimens. Chélicères longs de $45\ \mu$.

MALE (fig. 14, 16, 29): Idiosoma chez trois spécimens: $195 \times 177\ \mu$ (holotype); $201 \times 120\ \mu$ et $225 \times 140\ \mu$ (paratypes). Epistome moins distinctement découpé que chez la femelle. Cuticule assez semblable à



Figs. 15-16. — *Euroglyphus (E.) maynei* (COOREMAN). Femelle (15) et mâle (16) vus dorsalement (paratypes).

celle de la femelle. L'écusson propodosomal est plus nettement séparé de la cuticule avoisinante. Hysterosoma avec un écusson ovalaire bien développé vers l'arrière du corps. Bord postérieur du corps nettement découpé sur une longueur d'environ 20 à $25\ \mu$ mais sans former de véritables lobes. Pattes IV nettement plus courtes et légèrement plus fines que les pattes III. Chaetotaxie comme chez la femelle mais le poil *l 5* est distinctement plus long (30 à $35\ \mu$).

Habitat: 1) la série typique avait été découverte dans des tourteaux de farine de coton, en voie de décomposition. Localité: Gembloux, Belgique; 2) De nombreux spécimens de cette espèce ont été découverts dans la poussière de plusieurs maisons d'habitation à Leiden (Hollande), par le Dr. F. TH. SPIEKSMa (septembre 1964); ces spécimens nous furent adressés pour identification; 3) Au cours des mois d'octobre et de novembre 1965 nous avons découvert de nombreux spécimens (adultes et immatures) de cette espèce dans les poussières des maisons que nous avons examinées en Belgique (2 à Ostende, 5 à Bruxelles, 4 à Anvers, 1 à Malines, 1 à La Louvière et 1 à Louvain). Dans tous les cas, sauf un, les Acariens étaient associés à des spécimens de *Dermatophagoides pteronyssinus* généralement plus nombreux que ceux de *E. maynei*, et à diverses autres espèces d'Acariens de divers groupes, ces derniers étant toujours moins nombreux que les espèces précédentes. Dans la maison de La Louvière il y avait, par gramme de poussière, 256 Acariens dont environ la moitié était des *E. maynei*. Les poussières récoltées à Ostende et à Louvain nous furent aimablement remises par notre Collègue le Dr. J. JADIN. Tout récemment nous avons rencontré *E. maynei* dans des poussières provenant d'une maison à Florence ✕ (Italie); ces poussières nous furent aimablement remises par le Dr. F. PEGAZZANO.

Sous-genre **Euroglyphus (Gymnolyphus)** subg. n.

Définition: se différencie du sous-genre typique par le grand développement de la lèvre postérieure de la vulve qui recouvre complètement la fente vulvaire et par l'absence de réduction de la chaetotaxie: les poils *a e, g a*, trochantériens I à III, tibiaux IV sont présents et les tarsi III et IV portent respectivement 6 et 5 poils.

Espèce type: *Mealia longior* TROUSSERT (in BERLESE, 1897).

Statut du genre Mealia: dans le travail où figure la description de *M. longior*, TROUSSERT a encore décrit une autre espèce nouvelle (*M. pteronyssina*) ainsi qu'un genre nouveau *Mealia*. Il n'a pas explicitement désigné d'espèce-type pour son genre *Mealia* mais il semble que c'est *M. pteronyssina*, nommée la première qui doit être considérée comme telle et non *longior*. C'est d'ailleurs aussi l'avis de OUDEMANS (1924, p. 335) et VITZTHUM (1942, p. 891). Cette mise au point est importante car *M. pteronyssina* est actuellement considérée comme appartenant au genre *Dermatophagoides* BOGDANOV 1864, ce qui entraîne la suppression du genre *Mealia*. Au cas où *E. longior* aurait été choisie

comme espèce-type, le genre *Mealia* serait resté valable et la famille Mealiidae, créée par OUDEMANS en 1923, devrait prendre la place de la famille Pyroglyphidae CUNLIFFE, 1958.

Notons que le genre *Dermatophagoides* comprend actuellement trois synonymes : *Mealia* TROUSSERT 1897, *Pachylichus* CANESTRINI 1894 et *Hirsta* HULL 1931 (syn. nov.).

2. *Euroglyphus (Gymnoglyphus) longior* (TROUSSERT, 1897) n. comb.

Mealia longior TROUSSERT, (in BERLESE 1897a: 104; 1897b: fasc. 92, n° 4); BERLESE 1898: fasc. 92, n° 4 (fig. 1-3); CANESTRINI u. KRAMER, 1899: 138; TROUSSERT, 1901: 84; OUDEMANS, 1924: 335; LOMBARDINI, 1936: 44; COOREMAN, 1950: 164.

Dermatophagoides longior, DUBININ, 1953: 90; HUGHES, 1954: 9; 1961: 150.

Dermatophagoides dalarnaensis SELLNICK, 1958: 47.

Seul le mâle de cette espèce a été décrit par TROUSSERT. En 1924, (p. 334) OUDEMANS a supposé que le type était perdu, mais plus tard LOMBARDINI (1936) nota la présence de *Mealia longior* dans la collection BERLESE à Florence. Nous avons eu tout récemment l'occasion de nous rendre à Florence et d'examiner cet unique spécimen. Il s'agit réellement du type de *M. longior*. L'étiquette porte, en effet, les mentions suivantes, écrites de la main de TROUSSERT: « Collection TROUSSERT: *Mealia longior* n. sp. ♂ (type). Collection ROLLINAT. Sur les matières animales en décomposition. France ». La préparation, qui ne renferme qu'un unique spécimen mâle, porte le n° 54/14 du registre de BERLESE. Nous avons dû remonter ce spécimen qui était en partie desséché. Il a très bien supporté ce remontage et il est actuellement en excellent état.

Madame M. HUGHES (1961) a redécrit cette espèce à partir de spécimens récoltés par G. E. WOODROFFE dans des détritux et de la poussière de grains à Slough, Bucks, Angleterre. A propos de ceux-ci, elle fait remarquer que les poils postérieurs de l'hysterosoma sont plus courts que dans les dessins originaux de *Mealia longior*.

Grâce à l'obligeance de Monsieur J. COOREMAN, Institut des Sciences naturelles de Belgique, il nous a été possible d'examiner une petite série de spécimens de cette espèce provenant du même lot que ceux étudiés par Madame HUGHES. Les mâles présents dans cette collection correspondent parfaitement au type original que nous avons examiné à Florence. La paire de poils postérieurs nettement plus longs que les autres poils postérieurs mesure en effet de 25 à 30 μ chez les spécimens de SLOUGH et 30 μ chez l'holotype. Ces poils (il s'agit des poils 15) ont donc simplement été dessinés trop longs par BERLESE.

Description de Euroglyphus (Gymnographus) longior TROUESSART.

MALE (holotype): Idiosoma long de 264 μ , large au maximum de 141 μ . Sillon séjugal peu marqué, visible seulement latéralement. Epistome relativement long, se rétrécissant fortement vers l'avant et fourchu apicalement. La cuticule en dehors des écussons coxaux et du scutum est uniformément indurée et présente relativement peu de stries et de plis, certaines zones sont même sclérifiées-punctuées, c'est le cas notamment des régions situées de part et d'autre de la partie postérieure du scutum, c'est le cas aussi des régions postéro-latérales de l'hysterosoma et d'une grande partie de la face dorsale de l'hysterosoma englobant notamment toute la région médiane. Cette dernière zone est cependant plus faiblement punctuée que les précédentes. Le scutum est piriforme, large approximativement de 40 à 45 μ , sa longueur exacte est difficile à déterminer. Le corps est atténué en arrière et son bord postérieur découpé en deux petits lobes qui portent les poils *a e*, *l 5* et *d 5*. Anus situé assez loin en avant du bord postérieur du corps, flanqué de deux ventouses bien développées. Toute la région anale est entourée d'un cadre chitineux, peu sclérifié de forme plus ou moins trapézoïdale à base large postérieure. Vestiges chitineux des ventouses sexuelles présents. Epimères I séparés; coxas¹ I et II presque complètement couvertes par des écussons punctués, ceux-ci confluent sur la ligne médiane et forment un grand écusson sternal qui s'étend en arrière jusqu'à une courte distance des poils *g a*. Coxas III et IV complètement punctuées. Toutes les pattes sont fines et se terminent par une petite ventouse prédonculée contenant une griffe rudimentaire. Les pattes III sont légèrement plus longues que les pattes IV. Gnathosoma avec base striée transversalement du côté ventral. Chélicères longs de 38 μ .

Chaetotaxie: tous les poils idiosomaux sont très fins, les *sc i* sont cassés; les *sc e* mesurent environ 12 μ *d 1* à *d 5* sont longs de 10 à 15 μ ; *l 1* à *l 3* mesurent 12 μ ; *l 4* mesure 15 μ ; *l 5* est légèrement plus fort et plus long (30 μ) que les autres poils; *a e* mesure 12 μ ; les poils génitaux et coxaux I sont longs de 15 à 18 μ ; *cx III* mesurent 20 μ . Chaetotaxie des pattes: voir chapitre définition de la famille. Notons que le tarse IV porte 3 poils simples et 2 poils sensoriels modifiés en forme de petites ventouses très courtement pédonculées (*s a* et *s b*). Solenidions: solenidions tarsaux I et II et tibiaux I à IV bien développés; genus I et II avec seulement un seul très court solenidion; genu III avec un solenidion de longueur moyenne.

Spécimens provenant de Slough (Angleterre):

MALE (fig. 18, 20, 30): dimensions de l'idiosoma chez deux spécimens (longueur \times largeur) $264 \times 144 \mu$ et $243 \times 129 \mu$. Ces spécimens correspondent parfaitement, par tous les caractères, au type que nous venons

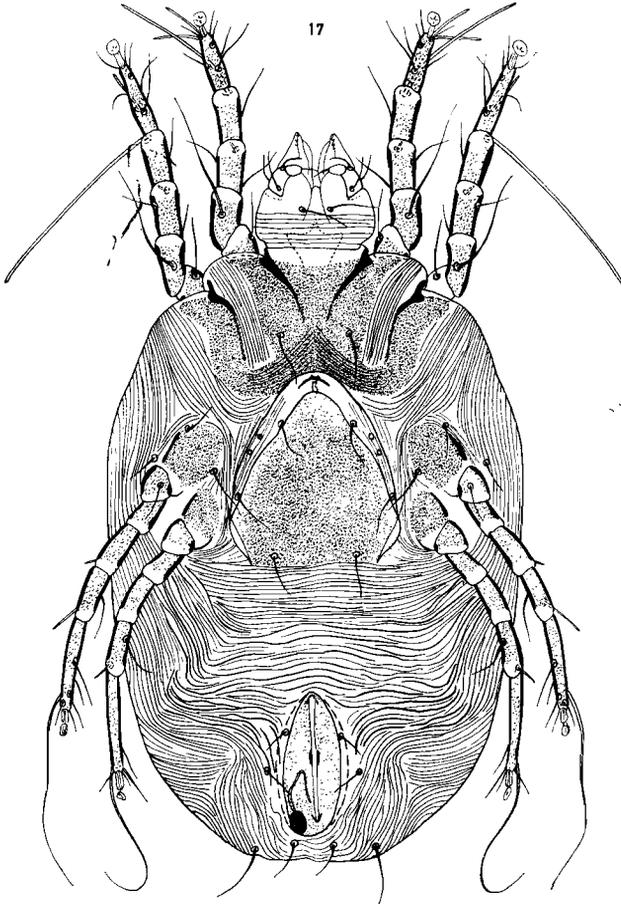


Fig. 17. — *Euroglyphus (Gymnoglyphus) longior* (TROUSSERT). Femelle vue ventralement (spécimen de Slough).

de décrire. La seule différence que l'on pourrait peut-être mentionner est que la région médio-dorsale de l'hysterosoma est un peu moins distinctement ponctuée que chez le type. Notons que chez l'un de nos spécimens les chélicères mesurent 36μ de long.

FEMELLE (fig. 17, 19,23): Idiosoma chez trois exemplaires 321×195 ; $300 \times 180 \mu$; $280 \times 160 \mu$. Cuticule indurée comme chez le mâle mais pas distinctement sclérifiée-punctuée et avec des stries et des plis plus nombreux. L'écusson propodosomal est relativement peu sclérifié et

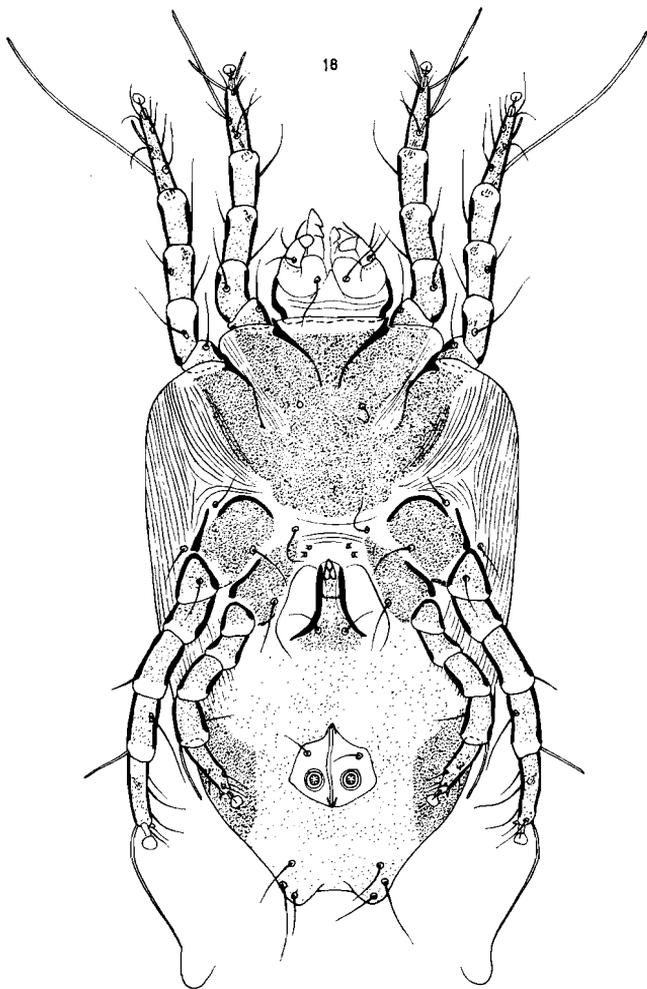
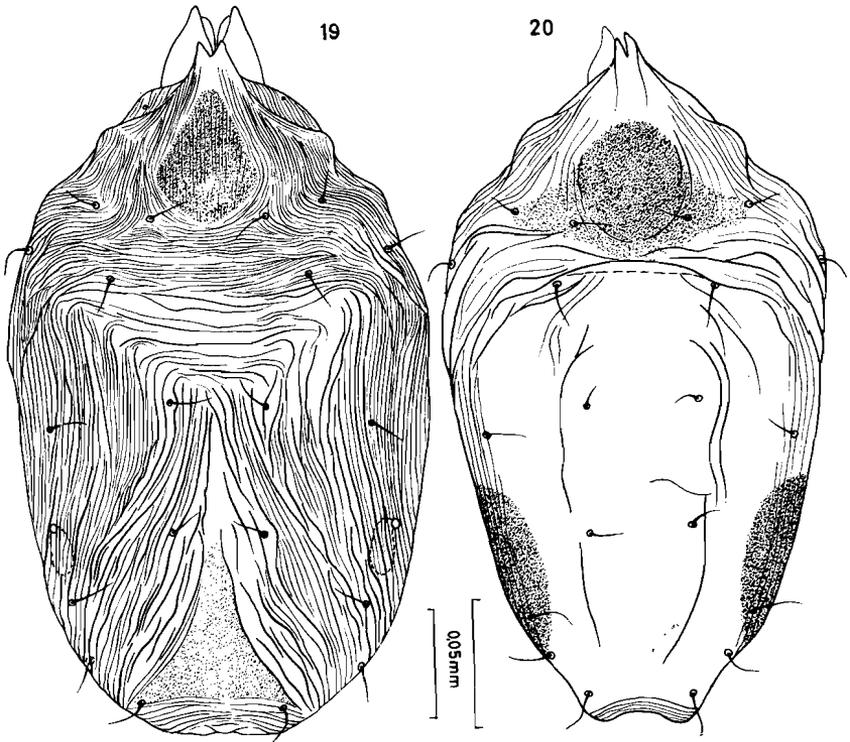


Fig. 18. — *Euroglyphus* (*Gymnoglyphus*) *longior* (TROUESSART). Mâle vu ventralement (spécimen de Slough).

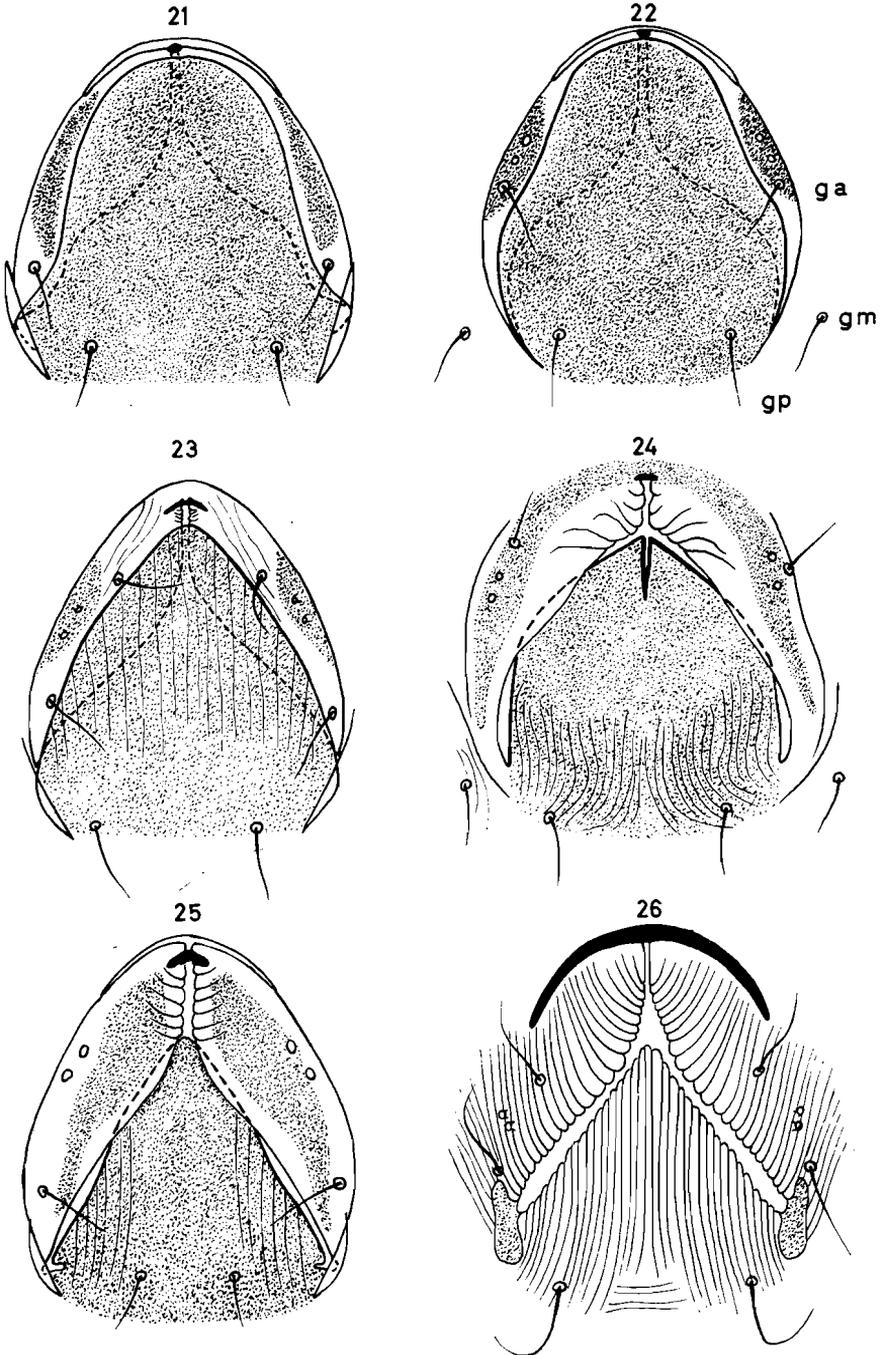
porte de nombreuses stries longitudinales très superficielles, ses contours latéraux sont peu distincts. Hysterosoma avec seulement une petite zone triangulaire punctuée située dans la partie postérieure du corps. Epistome étroit mais long et nettement bifide. *Face ventrale*: les zones punctuées sont: les quatre paires de coxas, la zone intercoxale I, la lèvre génitale postérieure, les lèvres anales. La cuticule en dehors

de ces zones est indurée et de couleur brunâtre mais pas distinctement ponctuée. La lèvre vulvaire postérieure est très développée et recouvre complètement la fente vulvaire et la moitié interne des lèvres latérales. Vers l'avant elle n'atteint cependant pas l'épignyium. Cette lèvre a une forme triangulaire et son angle antérieur est arrondi et entier. Madame HUGHES (1961, p. 151) a dessiné et décrit cet angle antérieur divisé (= cleft), ce qui est inexact, l'erreur provenant probablement de ce qu'il existe un peu en avant de cette lèvre une formation chitinisée



Figs. 19-20. — *Euroglyphus* (*Gymnoglyphus*) *longior* (TROUSSERT). Femelle (19) et mâle (20) vus dorsalement (spécimens de Slough).

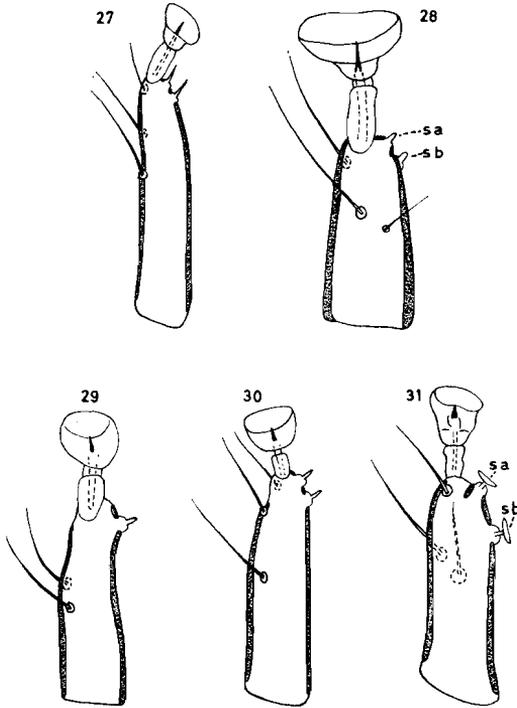
fortement déprimée dans sa partie médiane et qui représente probablement le point d'attache des lèvres latérales en avant (= ? epignyium). La zone génitale est limitée en avant par un repli falciforme probablement membraneux. La lèvre génitale postérieure est moins développée en avant que chez *Bontiella bouilloni* et *Pyroglyphus morlani*. Bursa copulatrix s'ouvrant à l'extérieur près de l'angle postérieur de l'anus au niveau d'une formation ovoïde sclérifiée, de couleur rougeâtre, (comme chez *E. maynei*), et à l'intérieur par une embouchure peu chitinisée mais cependant mieux développée que chez *maynei*. Pattes



Figs. 21-26. — Région vulvaire chez *Pyroglyphus morlani* CUNLIFFE (21); *Bontietta bouillonii* sp. n. (22); *Euroglyphus longior* (TRT) (23); *Pyroglyphus africanus* (HUGHES) (24); *Euroglyphus maynei* (COOREMAN) (25); *Dermatophagoides pteronyssinus* (TRT) (26).

très fines. Chélicères longs de 45 à 51 μ . Chaetotaxie : poils idiosomaux très fins, les poils *l 5* mesurent de 22 à 25 μ , les poils *cx I* 25 μ , les *sci* 18 à 20 μ .

Habitat : 1) TROUËSSART, in BERLESE (1897, fasc. 92, n° 4), mentionne comme habitat : « Libere in putrescentibus ». La préparation typique porte la mention : « Sur les matières animales en décomposition, France ». En 1901, il écrit (p. 82) : « En 1897, M. PETIT aîné, membre de la



Figs. 27-31. — Tarses IV chez les mâles de *Bontietta bouilloni* sp. n. (27); *Pyroglyphus africanus* (HUGHES) (28); *Euroglyphus maynei* (COOREMAN) (29); *Euroglyphus longior* (TRT) (30); *Dermatophagoides pteronyssinus* (TRT) (31).

Société Zoologique de France, ayant bien voulu me remettre des poussières recueillies sur des peaux de Mammifères préparées et plus ou moins attaquées par des Insectes ou Acariens rongeurs, j'ai découvert parmi ces débris deux espèces de Sarcoptides détriticoles présentant les caractères d'un genre nouveau pour lequel j'ai proposé le nom de *Mealia* ». A la page 84, TROUËSSART dit encore à propos de l'habitat de *M. longior* : « Sur des peaux préparées et attaquées par des moisissures » ; — 2) Les spécimens examinés par Madame HUGHES (1961) et ceux décrits et figurés par nous ci-dessus provenaient de détritus et de la poussière de grains de Slough, Bucks, Angleterre. Ils avaient été

récoltés par G. E. WOODROFFE le 19 novembre 1955 ; — 3) Les spécimens décrits par SELLNICK (1958, p. 47) sous le nom de *Dermatophagoides dalarnaensis*, avaient été récoltés dans des échantillons de grains en Suède ; — 5) Un spécimen femelle récolté par les Dr. JOHNSTON, KNÜLLE et coll. à Oaes (Wooster, Ohio, U.S.A.) provenait de la poussière d'une grange : « Ex dry debris on barn floor » (spécimen n° IA-439). Ce spécimen nous a été aimablement adressé en prêt par le Dr. JOHNSTON.

BIBLIOGRAPHIE

- BERLESE, A., 1897. — A.M.S. in Italia reperta. I. Cryptostigmatá. — Patavii, p. 104.
- BERLESE, A., 1897 et 1898. — A.M.S. in Italia reperta. — Patavii, fasc. 89, n° 10 et fasc. 92, n° 4.
- COOREMAN, J., 1950. — Sur un Acarien nouveau, préjudiciable aux matières alimentaires entreposées: *Mealia maynei* n. sp. — *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belgique*, **86**, pp. 164-168.
- CUNLIFFE, F., 1958. — *Pyroglyphus morlani*, a new genus and species of mite forming a new family, Pyroglyphidae, in the Acaridae. — *Proc. Ent. Soc. Wash.*, **60**, (2) pp. 85-86.
- DUBININ, W., 1953. — Faune de l'U.R.S.S. Analgesoidea. Tome VI, n° 6. Fasc. 2: Epidermoptidae et Freyanidae, p. 90. — *Zool. Inst. Acad. U.R.S.S.*
- FAIN, A. — Travail sous presse (en 1966).
- HUGHES, A. M., 1954. — On a new species of *Dermatophagoides* belonging to the family Psoroptidae CANESTRINI 1892 (Acarina). — *Proc. Zool. Soc. London*, **124**, pp. 1-12.
- HUGHES, A. M., 1961. — The Mites of Stored Food. — *Minist. Agr. Fish. and Food. Techn., Bull.* n° 9, p. 287.
- OUDEMANS, A. C., 1924. — Acarol. Aanteek. 77. — *Entom. Ber.*, **6**, 140, pp. 334-336.
- SELLNICK, M., 1958. — Untersuchungen über die « Bollnäser Krankheit ». I. Milben aus Landwirtschaftlichen Betrieben Nordschwedens. — *Swedish State Plant Protection Instit., Contrib.* **11**: 71, pp. 9-59.
- TROUESSART, E., 1901. — Sur deux espèces, formant un genre nouveau, de Sarcoptides détriticoles parasites des fourrures. — *Bull. Soc. Zool. France*, **26**, pp. 82-84.
- VITZTHUM, H., 1942. — Acarina. — BRONNS. *Klassen und Ordnungen des Tierreichs*, 5, p. 891.
- VOORHORST, R., SPIEKSMABOEZEMAN, M. I. A. and SPIEKSMAN, F. TH. M., 1964. — Is a mite (*Dermatophagoides* sp.) the producer of the house-dust allergen? — *Allergie und Asthma*, **10**, (6), pp. 329-334.